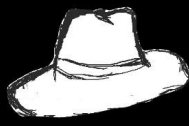


L'OMERTA

MAIS PAS POUR LES ARANCINI



Un soir, des Messieurs viennent à la maison, mon père me dit : monte te coucher ! Mais papa ce sont les vacances ! Et rien qu'avec son regard, du haut de mes 6 ans, je comprends que je ne dois plus en discuter. J'exécute mais tout doucement je me faufile près des escaliers.

De là, je peux les apercevoir et les écouter. Je me suis toujours demandée pourquoi certains appelaient mon père Don Vincenzo en lui serrant la main respectueusement, ils parlent de voyage, ça commence à me fatiguer, je retourne dans mon lit . . .

Le lendemain, je me réveille dans la voiture. Après une très longue route et un paysage qui ressemble aux tableaux de la maison, je me retrouve sur ce bateau qui mène à Messina, étrange cette ville porte notre nom de famille. Un jeune homme s'approche, il me présente des petites boules, on dirait des oranges, mon père lui en prend deux, je goûte . . .

Déjà, je suis surprise, c'est très chaud, je mords dans l'inconnu, le riz me colle entre mes dents. Beurkkk !

Du coup, je n'ose pas aller plus loin . . .



"Ava, mangi" s'écria, le jeune homme. Étrange, il me parle comme on parle à la maison, car à Monceau, les gens parlent le français. Je me rends compte que sur ce bateau, ils parlent tous comme à la maison . . . "Ava, mangi" me répète le jeune homme, à l'intérieur de cette boule de riz, je découvre de la viande hachée, petit pois, champignons, fromage qui me file sur mes lèvres, avec cette farce je commence à apprécier.



Je voulais en reprendre une autre mais plus le temps, il faut débarquer. On continue notre route en voiture, cela me semble interminable.

La chaleur me donne mal à la tête, j'ouvre à fond les vitres, le paysage est tout brûlé on y voit même encore des arbres en feu mais l'odeur ne me dérange pas que du contraire j'aime cette odeur d'herbes brûlées.

On rentre dans ce petit village, les rues sont si étroites que la voiture passe à peine . . .



Une femme surgit en hurlant, elle me tire de cette voiture et m'embrasse de partout. Les hommes restent dehors, les femmes sont à la cuisine. Je vois une veille dame vêtue de noir avec un foulard sur la tête, il paraît que c'est ma tante mais ici on dit zia. Elle prépare des boules de riz et après toutes ses embrassades ; elle m'invite à les faire avec elle.

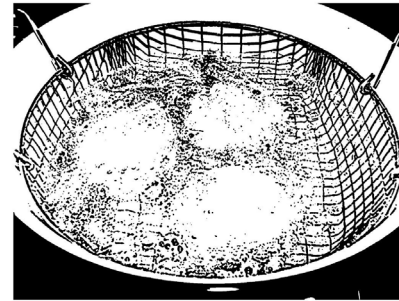
D'abord, je la regarde prendre ce riz rosé, il a la même senteur qu'une sauce tomate . . . Laves-toi les mains me dit-elle et ne les essuies pas comme ça le riz ne va pas trop coller.

Je prends du riz, je l'étale sur ma main, je la tiens un peu bombée de peur que ça ne tombe, avec l'autre main je mets la farce. Et surtout n'oublies pas la Mozzarella filante, c'est très important ! Je rajoute encore un peu de riz pour la refermer. Zia, on dirait qu'on est entrain de faire une boule de neige. Je ne sais pas me dit-elle, je n'ai jamais touchée la neige, je sais c'est quoi car avec vos photos . . . Mais je ne l'ai jamais vu en vrai. Elle me montre aussi qu'il faut recouvrir cette boule de riz de blanc d'oeuf et pour finir avec de la chapelure. Elle me fait changer de place car elle va commencer à les cuire, l'huile est très chaude.



Au loin, j'entends des coups de fusil, suivi d'hurllement. J'aperçois derrière ces persiennes en bois vert foncé, des gens courir dans tous les sens pour se réfugier. Ne sors surtout pas me dit-elle, ce sont des histoires d'hommes!!!

Elle continue tranquillement . . .



La cuisine se remplit d'une odeur de friture, ma tante dépose trois boules de riz dans un panier et les trempe dans l'huile. À peine cinq minutes, les boules de riz sont prêtes, elle veut bien m'en offrir une mais à condition que je dise le nom en sicilien. Mais je ne sais pas lui répondre, elle me la donne quand même et me dit : " arancini " ... Tu peux oublier le nom mais jamais comment les faire.

Du fait, 30 ans après je continue à en faire mais je ne sais toujours pas pourquoi certains appelaient mon père Don Vincenzo.

